



Fiche de presse – Jeudi 10 janvier 2008

VISITE DE L'HÔTEL DE CABRIÈRES SABATIER D'ESPEYRAN, FUTUR DÉPARTEMENT DES ARTS DÉCORATIFS DU MUSÉE FABRE DE MONTPELLIER AGGLOMÉRATION

Dans le prolongement de la modernisation et de l'extension du musée Fabre, Montpellier Agglomération a programmé un chantier mobilisant 3,3 millions d'€, pour la réhabilitation de l'Hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran, future annexe du musée Fabre, consacrée aux arts décoratifs.

Légué en 1967 par Mme Sabatier d'Espeyran à la Ville de Montpellier, cet hôtel a fermé ses portes au public en 2003, suite à un important dégât des eaux. L'ensemble de la collection est en cours de restauration, les travaux de réhabilitation du bâtiment débuteront en juin prochain.

La muséographie choisie conservera l'atmosphère intimiste du lieu, conduisant le visiteur de salle en salle. Il découvrira :

- > au rez-de-chaussée, la collection de céramique comprenant de nombreuses pièces de faïences et de porcelaine,
- > au 1^{er} étage, plusieurs salons d'origine meublés et décorés datant de la seconde moitié du XIX^e siècle,
- > au 2^e étage, des ensembles reconstitués de mobilier et objets d'arts du XVIII^e siècle,

Cette demeure renfermera à nouveau un ensemble de pièces d'apparat au mobilier et au décor Napoléon III.

Sommaire

1. Une demeure historiquement liée au musée Fabre p.2
2. Un chantier des collections exemplaire p.3
3. Un projet muséographique respectueux de l'esprit du lieu..... p.3
 - 3.1 Le 1^{er} étage : un cadre de vie sous la III^e République
 - 3.2. Le 2^e étage : l'évocation du Siècle des Lumières
 - 3.3. Le rez-de-chaussée : un nouvel espace dévolu à l'art de la céramique et de l'orfèvrerie
4. Travaux, coût et calendrier..... p.5
5. Une collection de plus de 2 500 oeuvres p.6
 - 5.1. Les dernières acquisitions : 8 pièces de la collection Thuile
 - 5.2. Quelques œuvres majeures

1. UNE DEMEURE HISTORIQUEMENT LIÉE AU MUSÉE FABRE

L'Hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran, situé à l'angle de la rue Montpelliéret et de l'Esplanade Charles de Gaulle, face au musée Fabre, a été légué à la Ville de Montpellier en 1967 par Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran, née Renée de Cabrières, afin qu'il devienne une annexe du musée.

Cet hôtel particulier a été construit en 1874-1875 pour le grand-père de la donatrice, le comte Charles Despous de Paul, membre de la haute société montpelliéraine, dans un quartier qui connaît alors d'importantes modifications. La construction de l'hôtel est contemporaine de l'agrandissement du musée Fabre, nécessitée par l'accroissement de ses collections : donation Flottes en 1864 à la bibliothèque ; donations Valedau en 1836, Bruyas en 1868 et legs Bruyas en 1876 au musée Fabre et de la bibliothèque municipale. L'harmonie entre la façade de l'hôtel particulier, caractérisée par une grande loggia au 2^e étage, et celle du pavillon d'entrée du musée Fabre et de la bibliothèque municipale, rythmées de baies et de colonnes à chapiteaux corinthiens, couronnées d'une balustrade, répond incontestablement à une recherche d'unité.

Dès 1945, Mr et Mme Sabatier d'Espeyran avaient exprimé le souhait d'élargir un jour le cadre du musée Fabre et de juxtaposer aux galeries de peintures et de sculptures une section consacrée aux arts décoratifs. Ce n'est qu'en 1967 que cette idée s'est réalisée sous la forme d'un legs comprenant l'hôtel particulier, ses riches ensembles mobiliers d'origine au 1^{er} étage et une



collection de meubles et d'objets d'art du XVIII^e siècle provenant de l'appartement parisien du couple.

La famille Sabatier s'inscrit dans la lignée des collectionneurs montpelliérains, tels que François-Xavier Fabre, Antoine Valedau, Alfred Bruyas, donateurs qui ont largement contribué à l'enrichissement du musée.

Enfin, en 2002, l'antiquaire Jean-Pierre Rouayrou vint lui aussi par son legs perpétuer cet esprit, en donnant pour l'hôtel Sabatier d'Espeyran un ensemble exceptionnel de 55 meubles et objets d'art qui contribuent de manière insigne aux collections Arts décoratifs du musée Fabre.

L'Hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran, un joyau de notre patrimoine culturel...

Je suis heureuse que la Communauté d'Agglomération ait lancé la rénovation de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran. Ce joyau de notre patrimoine mérite d'être mis en valeur et offert plus largement à la connaissance du public.

Légué à la Municipalité au milieu du siècle dernier, l'Hôtel Sabatier d'Espeyran est un prolongement naturel du Musée Fabre. Sa rénovation, respectueuse du lieu et de son intimité, nous permettra toujours de découvrir ou redécouvrir le mobilier et les aménagements de vie propres au XVIII^e et XIX^e siècles. Mais, le plus importants à mes yeux est que cette rénovation permettra de créer un espace dédié à l'art céramique et à l'orfèvrerie.

La céramique est une tradition montpelliéraine très ancienne, que je souhaite, en tant que Maire, remettre à l'honneur dans notre ville ! Ainsi, parallèlement à ce nouvel espace d'exposition, nous ouvrirons très prochainement des ateliers d'artisanat d'art, dont certains seront eux aussi dévolus à la céramique.

L'accès de tous à toutes les cultures est essentiel à mes yeux. La culture est une source d'élévation, de compréhension de notre société, d'ouverture. Comment peut-on appréhender notre présent, sans connaître notre passé ? Le développement de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran est une pierre de plus à l'édifice culturel que nous construisons à Montpellier. J'en suis heureuse et j'en suis fière !

Le Maire de la Ville de Montpellier

2. UN CHANTIER DES COLLECTIONS EXEMPLAIRE

L'important dégât des eaux dont furent victimes les collections lors des intempéries de septembre 2003 a nécessité d'importantes interventions afin de préserver ce précieux patrimoine fragilisé par les attaques d'insectes xylophages et autres parasites apparus à cause de l'humidité.

Jusqu'en mars 2005 : inventaire, recollement et conservation préventive des collections

La première étape du chantier des collections fut de préparer le déménagement de l'ensemble des collections vers une réserve saine. Ainsi, dans l'objectif de dresser un état sanitaire précis, l'inventaire et le recollement des plus de 2500 objets conservés dans l'hôtel particulier ont été réalisés : chaque oeuvre a ainsi été mesurée, photographiée et décrite. Un constat d'état a été dressé pour chacune d'elle, permettant de déterminer les priorités de restauration. Les collections ont également subi un dépoussiérage et un conditionnement adéquat pour assurer leur transport dans les meilleures conditions.

Ces travaux de conservation préventive ont nécessités un investissement de Montpellier Agglomération de 49 000 €.

D'avril à juin 2005 : déménagement des œuvres

Le déménagement s'est déroulé d'avril à juin 2005. Afin de faciliter les opérations de rangement et de stockage dans la nouvelle réserve, un logiciel innovant de repérage des objets par code barre a été développé et a permis la mise à jour en temps réel des nouvelles localisations.

Automne 2005 : traitement des collections par anoxie dynamique

A l'automne 2005, la phase de traitement des collections par anoxie dynamique a débuté : dans des enceintes étanches, réalisées sur les unités même de stockage des meubles, les parasites sont éradiqués par privation d'oxygène durant plusieurs semaines. Les 864 objets dont 338 meubles, soit 375 m³ de mobilier, ont ainsi été traités et durablement assainis en seulement 5 semaines. Coût de l'opération : 43 500 €, financés par Montpellier Agglomération.

2007 : démarrage de la campagne de restauration et retour des collections à Montpellier

La campagne de restauration a débuté début 2007 sur un ensemble de 19 meubles en marqueterie et placage des XVIII^e et XIX^e siècles. Conservé au même endroit jusqu'en septembre 2007, l'ensemble des collections ont pu rejoindre les réserves du musée Fabre, à Montpellier, libérées des ensembles de peinture et sculptures.

3. UN PROJET MUSÉOGRAPHIQUE RESPECTUEUX DE L'ESPRIT DU LIEU

Désireux de conserver à cet hôtel particulier sa dimension de demeure d'habitation, la muséographie choisie conservera son atmosphère intimiste au lieu conduisant le visiteur de salle en salle à travers les riches salons du XIX^e siècle et les ensembles de mobilier du XVIII^e siècle afin de redécouvrir un authentique cadre de vie. **L'intervention des architectes, volontairement minimaliste, permettra cependant de moderniser les circulations afin de rendre désormais accessible à tous l'ensemble du bâtiment.**

3.1. Le 1^{er} étage : un cadre de vie sous la III^e République

Représentatif des intérieurs bourgeois de la seconde moitié du XIX^e siècle, le 1^{er} étage conservera le décor voulu par le comte et la comtesse Despous de Paul lors de la construction de l'hôtel particulier.

Les deux premières pièces ouvrant sur l'escalier seront aménagées en antichambre. Elles accueilleront un ensemble de mobilier d'époque Restauration, amorçant le parcours de ces espaces XIX^e siècle.

Dans la première de ces antichambres ouvrant sur l'escalier, un ensemble d'objets et de documents évoquant les familles Despous de Paul et Sabatier d'Espeyran sera présenté pour rattacher le musée à l'histoire montpelliéraine et conserver une dimension intime à cette demeure de collectionneur.



Légende Légende Légende

Les trois pièces de réceptions, aux atmosphères contrastées et feutrées, que sont le salon vert, le salon rouge et la salle à manger sont parmi les derniers exemples de grand décor de la fin du XIX^e siècle conservé à Montpellier. La richesse de ce patrimoine qui a conservé son mobilier d'origine sera confiée aux soins de restaurateurs, qui, après retissage selon les modèles originaux, redonneront aux tentures murales ainsi qu'aux garnitures des fauteuils tout leur éclat.

3.2. Le 2^e étage : l'évocation du Siècle des Lumières

Dévolu aux arts décoratifs du XVIII^e siècle avec une collection de mobilier remarquable grâce aux collections des Sabatier d'Espeyran et au legs du collectionneur Jean-Pierre Rouayroux, ces salles seront aménagées afin de constituer des ensembles cohérents permettant une progression chronologique suivant le parcours.

Une ambiance replaçant les œuvres présentées dans leur contexte sera recrée, tout en restituant le pavé montpelliérain traditionnel au sol dans les différents espaces et en présentant les tapisseries que conserve le musée afin d'évoquer les intérieurs du XVIII^e siècle.

Les deux pièces donnant sur l'escalier seront transformées en boudoirs ou antichambres avec une présentation de meubles d'époque Régence ou de la première moitié du XVIII^e siècle avec entre autre, la commode en arbalète (vers 1720) du legs Rouayroux.

Le salon d'angle a vocation à devenir un salon Louis XV avec un ensemble de meubles permettant un regroupement particulièrement remarquable d'ébénisterie Rocaille dont une commode d'Adrien Delorme, un ensemble de fauteuils de Claude 1^{er} Sené et un régulateur de parquet signé Baillon. Dans sa continuité, l'ancien Grand salon deviendra une chambre d'apparat centré, outre les tapisseries, sur un rare grand lit en bois doré et une série de sièges en bois doré aux Fables de La Fontaine.

Enfin, la dernière pièce de l'étage accueillera un ensemble de mobilier néo-classique évoquant la fin du siècle et le début du XIX^e siècle pour recréer une ambiance d'amateur-collectionneur renvoyant à l'univers de François-Xavier Fabre.



Légende Légende Légende

3.3. Le rez-de-chaussée : un nouvel espace dévolu à l'art de la céramique et de l'orfèvrerie

Riche de près de 500 pièces, les collections de céramique constituaient le noyau du fonds des Arts décoratifs du musée Fabre. Présentées antérieurement dans les murs du bâtiment principal du musée, elles viendront rejoindre l'hôtel Sabatier d'Espeyran dans un nouvel espace de présentation créé au rez-de-chaussée à l'occasion de cette rénovation.

La collection est constituée en majeure partie de faïence européenne des XVII^e et XVIII^e siècle, de porcelaine française et allemande des XVIII^e et XIX^e siècle et de porcelaine extrême orientale d'exportation de même période.

La principale richesse de cette collection est son fonds de céramiques montpelliéraines : par son nombre et la qualité de ses pièces, il est le noyau autour duquel s'articulera la présentation. Il a d'ailleurs fait l'objet d'une politique d'acquisition soutenue ces dernières années.

A la différence des autres niveaux de l'hôtel particulier, la présentation des collections de céramique se fera dans un espace plus neutre et contemporain, moins empreint de l'ambiance générale de cette demeure, pour favoriser une présentation plus historique des œuvres.

Ainsi, au gré des différentes vitrines, le visiteur pourra découvrir l'évolution de l'art de la faïence et de la porcelaine, des majoliques italiennes du XVI^e siècle jusqu'aux productions de la manufacture de Sèvres au XIX^e siècle.

Enfin, une section sera consacrée à l'orfèvrerie languedocienne grâce aux importantes acquisitions réalisées depuis deux ans par l'Agglomération de Montpellier, en particulier lors de la vente Thuile en octobre 2007.

4. TRAVAUX, COÛT ET CALENDRIER

LES TRAVAUX À RÉALISER

Gros œuvre : ravalement de façades, démolition, restructuration du rez-de-chaussée, création d'une cage d'escalier et d'un ascenseur, permettant de rendre l'ensemble du bâtiment accessible aux personnes à mobilité réduite.

Menuiseries bois intérieures et extérieures : révision et restauration des menuiseries extérieures, des parquets et ouvrages en bois existants. Installation d'ouvrages neufs pour les parties remaniées.

Revêtement de sol : nouveau revêtement au rez-de-chaussée et restauration des anciens sols en pierre aux étages et de l'escalier existant à conserver.

Plâtrerie/peinture : restauration des plafonds plâtre, murs et décors peints.

Génie climatique et sanitaire : plomberie, chauffage et rafraîchissement des locaux à reprendre en intégralité.

Electricité : installation à reprendre en intégralité.

MAÎTRE D'OUVRAGE : MONTPELLIER AGGLOMÉRATION
MANDATAIRE : SERM

COÛT PRÉVISIONNEL : 3,3 M€
comprenant la restauration des œuvres

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Démarrage des travaux : juin 2008

Fin des travaux : 3^e trimestre 2009

Aménagement des collections : jusqu'à fin 2009

Ouverture au public : début 2010

5. UNE COLLECTION DE PLUS DE 2 500 OEUVRES

L'Hôtel Sabatier d'Espeyran présentera plusieurs meubles remarquables estampillés par de célèbres ébénistes (Béfort, Pillot, Delorme, Sené, Bury, Fromageau), des sculptures importantes (Pajou, Bosio...) et plusieurs tableaux (Lebourg, Trouillebert, Stevens...).

Le fonds de céramique qui couvre l'art de la faïence et de la porcelaine en Europe du XVI^e au XIX^e siècle conserve comme ensembles les plus représentatifs, des majoliques italiennes (Urbino, fabrique Fontana, L'enlèvement d'Hélène...), des productions de Montpellier (fabriques Favier et Ollivier) et des grands centres du sud-est (Marseille, Moustiers...), des pièces de Strasbourg (manufacture Hannong, provenant du don Bazille), Sèvres, Delft et Meissen...

Le 24 octobre 2007, Montpellier Agglomération a fait l'acquisition de 8 pièces d'orfèvreries ou de céramiques de la collection Thuile, pour un montant de 55 300€, financé à part égale par l'Agglomération de Montpellier et la Région Languedoc-Roussillon.

5.1. Les dernières acquisitions : 8 pièces de la collection Thuile

> Les pièces d'orfèvreries

La paire de bougeoirs en argent

Acquisition d'un montant de 6 500 €

La base se compose double arbalète inversée dont les angles se prolongent en côtes pincées ou rentrées droites jusqu'à l'ombilic. Le fût reprend ce mouvement tout comme les binets surmontés de bobèches. Ce très bel objet a été de nombreuses fois photographié et publié, toujours considéré comme unique en son genre. Il est reconnu pour sa qualité et son originalité.



Hauteur : 27,5 cm
Poids : 1 420 gr
Montpellier, 1768/69.
Maître d'œuvre :
Paul JOURDAN,
reçu en 1748

Les boules à savon et l'éponge en argent

Acquisition d'un montant de 11 500 €

Elles reposent sur un piédouche bordé de filets. Le corps est composé de deux demi-sphères ouvrant à charnière et sur le devant figure une petite agrafe-pression. La partie supérieure de la boule à éponge est finement repercée. Au centre de chaque couvercle figure une armoirie gravée de la famille TRINQUIER.



Hauteur : 11,2 cm
Poids : 415 gr
Montpellier 1771/72.
Maître d'œuvre :
Jean BELLON,
reçu à Lyon en 1758 par
lettre patente du roi
pour exercer à Montpellier.

Huilier-vinaigrier en argent

Acquisition d'un montant de 6 000 €

Le bassin ovale repose sur quatre pieds à enroulements et attaches feuillagées. Les extrémités comportent de riches motifs tout comme l'intérieur entièrement décoré de canaux et diverses réserves à fond amati. Les entourages de flacons sont ornés de motifs ajourés que l'on retrouve sur les porte-bouchons cylindriques et vissés. Les deux flacons en forme de burettes sont surmontés de deux bouchons que domine un oiseau aux ailes déployées.



Longueur : 32,5 cm
Largeur : 16,5 cm
Poids : 900 G
Montpellier, 1759-60.
Maître d'œuvre :
Jean BELLON, reçu en 1758

Hochet en vermeil

Acquisition d'un montant de 18 000 €

Le corps partiellement torsadé est orné de dix grelots et relié à une chaîne constituée de maillons forçat. La partie sifflet est agrémentée d'un masque humain gravé et de face. Au fait, un godet allongé est destiné à accueillir la sucette. Cette pièce ne comporte que le poinçon de maître qu'il a frappé bien lisiblement.



Longueur hochet : 13,5 cm
Longueur chaîne : 100 cm
Poids : 145 gr
Maître d'œuvre :
Marc David Pascal BAZILLE
qui présente cette pièce
comme chef d'œuvre
lors de sa réception à
Montpellier le 6 juillet 1782.

Jatte en argent

Acquisition d'un montant de 2 400 €

De forme carrée, à filets contours fortement incurvés.



Longueur : 23 cm
(à l'intérieur de la courbe)
Poids : 675 G
Montpellier, 1752-53.
Maître d'œuvre :
Marc BAZILLE,
reçu en 1732.

Verseuse tripode en argent

Acquisition d'un montant de 1 800 €

Elle repose sur trois pieds sabot à attache d'écusson. Le bec rapporté est souligné de trois filets. Le manche latéral est en bois noir. Le couvercle à charnière est muni d'un appui-pouce à enroulements. À l'envers, figure l'inscription gravée en unité ancienne : «3M, 1 ON, 14 D».



Longueur : 23 cm
(à l'intérieur de la courbe)
Poids : 675 G
Montpellier, 1752-53.
Maître d'œuvre :
Marc BAZILLE,
reçu en 1732.

Paire de salières en argent

Acquisition d'un montant de 5 500 €

De forme ovale, chacune repose sur quatre pieds à enroulements qui se prolongent sur le pourtour. Le couvercle à charnière est en forme de coquille. Présence d'un tortil gravé sur le devant.



Hauteur : 4 cm
Longueur : 7,3 cm
Largeur : 6,3 cm
Poids : 250 gr
Montpellier, 1772/73.
Maître d'œuvre : Paul David
BAZILLE, reçu en 1766.

> La pièce de céramiques

Faïence

Acquisition d'un montant de 3 600 €

Beau plat ovale à entourage de godrons en relief émaillé blanc dans le style italo-nivernais orné au centre en bleu et manganèse d'une scène de l'Astrée avec le berger Céladon assis à l'ombre d'un arbre en galante compagnie.



LONG. 40 CM
Début du XVIII^e siècle.
Ancienne collection Foa
Marseille.

5.2 Quelques œuvres majeures

Plat circulaire à décor historié : « Rapt d'Hélène »

Historique :

Don François-Xavier Fabre,
1825, Inv 825.1.356



Urbino, fabrique Orazio
Fontana
1543
Majolique
Diamètre : 0,410 m

La majolique connaît à Urbino un essor considérable entre 1530 et 1600, grâce à la protection que les ducs Francesco Maria (1508-1538) et Guidobaldo II (1538-1574) apportent aux ateliers de la ville. Dans les premières décades du siècle, la production est dominée par les ateliers de Guido Fontana, dit « Guido Durantino » et par la fabrique que son fils Orazio (1510-1571) reprend sous le nom de Fontana à partir de 1565.

Ce plat, exemplaire des meilleures productions urbinienes, daté et signé au revers «1543» avec le monogramme d'Orazio est caractéristique des décors «a istoriati» popularisés par le père du céramiste. Répondant au goût de ses commanditaires, grandes familles italiennes baignant dans le climat érudit de la Renaissance, il reproduit une scène inspirée par les grands textes antiques L'Enéide, L'Illiade, L'Odyssée, Les métamorphoses d'Ovide. Cette production n'a pas de rôle utilitaire comme le suggère la qualité du motif mais est destinée à être montrée comme un beau tableau et chaque décor est puisé au large répertoire offert par la gravure : L'enlèvement d'Hélène est ici repris d'une gravure de Marcantonio Raimondi d'après Raphaël.

Le récit se développe en plein, sur toute la surface de la céramique, sans bordure ni ornement. Grâce à la technique du poncif, la reprise de l'estampe ne néglige aucun détail et donne au rapt de l'épouse de Ménélas une dimension monumentale. Le traitement soigné des architectures et du paysage, le groupe central d'Hélène emporté par la barque, au mouvement empreint de naturalisme et la grâce, l'interprétation de la scène dans un décor contemporain rendent sensibles le degré de maîtrise atteint par l'atelier des Fontana.

Cette majolique fut donnée par François-Xavier Fabre en 1825 avec la première partie de sa collection, geste particulièrement notable puisqu'il crée, avec cette pièce insigne, le fonds des arts décoratifs du musée Fabre.

Meuble d'entre-deux estampillé Béfort Père

Historique :

Legs Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran,
1967, Inv 68.2.59



BEFORT, Jean-Baptiste
(1783 – 1840)
1^{er} tiers du XIX^e siècle
Chêne, panneaux de laque
du Japon, bronze doré,
marbre brèche rouge-rosé
0,920 x 0,980 x 0,600 m

Exemplaire des évolutions que put subir l'ébénisterie française, ce meuble d'entre-deux marque l'aboutissement après l'Empire de la grande tradition née sous l'Ancien Régime. Reprenant les canons du mobilier de la fin du XVIII^e siècle, il offre une silhouette puissante, tout en lignes droites, que seul anime sa façade bombée. Si sa structure s'avère relativement simple, son ornementation est des plus raffinée. Un mélange de placage d'ébène et panneaux en laque du Japon orne le bâti et compose une polychromie précieuse noir et or. Les bronzes d'applique finement ciselés rehaussent cette harmonie et puisent leur répertoire de palmettes, de guirlandes et de rubans noués au style néoclassique.

Si Jean Baptiste Béfort, né en 1783 et mort en 1840, ne fut pas un ébéniste du XVIII^e siècle. Il connut son apogée sous la Restauration. Recevant ses principales commandes officielles sous le règne de Louis Philippe, il révèle la fascination qu'exercèrent les arts décoratifs de l'Ancien Régime sur le XIX^e siècle. Par les choix ornementaux raffinés où il allie exotisme et sobriété, il reprend les grands modèles d'Adam Weisweiler et Riesener, emblématiques du style Louis XVI. Un tiroir à ouverture cachée se niche dans la ceinture, témoignage d'un raffinement certain et d'un goût prononcé pour les meubles à système qui caractérisent le mobilier des années 1770-1780. Il faut aussi noter que selon l'habitude du temps, les panneaux de laque n'ont pas été créés pour ce meuble mais ont sans doute été réutilisés à partir d'un cabinet japonais d'importation.

Pot de pharmacie «Thériacque A.», décor de grand feu

Historique :

Dépôt de la Ville de Montpellier,
1959, Inv D59.1.1



Montpellier,
fabrique de Jacques Ollivier
XVII^e siècle
Faïence, Décor bleu et manganèse sur
fond blanc sans couvercle, Décor tête
d'indien et guirlande de fruits et de
feuillage
0,395 x 0,355 x 0,275 m

L'art de la faïence est une activité ancienne à Montpellier. Elle naît à la fin du XVI^e siècle, répondant à la création de l'école de médecine (1221), puis de l'université (1285). Avec le XVII^e siècle, se multiplient les fondations hospitalières : à Montpellier, l'Hôtel de la Miséricorde, l'Hôpital général et, dans la région, Pézenas, Pont-Saint-Espirit, Arles, Tarascon... Chaque institution possède son apothicaire, favorisant une véritable industrie pharmaceutique qui nécessite de nombreux vases et contenants pour abriter la riche pharmacopée du temps. La thériaque était d'ailleurs l'une des préparations les plus populaires, associant près de 60 ingrédients.

Fils de Daniel Ollivier, « maître potier de fayance » (1651), Jacques (1675-1743) prend la tête de la prospère manufacture familiale et lui donne son réel éclat en la transformant par privilège en Manufacture royale (1725). Elle emploiera jusqu'à 300 ouvriers.

Parmi la production de l'atelier Ollivier, les vases de pharmacie sont les plus caractéristiques. A des formes de grandes ampleurs, avec une ornementation très plastique faite d'anses torsadées où est sensible l'influence de l'Italie, elle associe son répertoire décoratif propre : des motifs de palmettes et de volutes encadrent le nom de la préparation et de grands visages empanachés rythment le corps du vase, visages dans lesquels on a vu tour à tour des anges ailés ou des Indiens. Le traitement en camaïeu bleu et violet (oxyde de cobalt et manganèse) rappelle les productions de Marseille, autre grand centre faïencier du Sud-Est. Ce traitement original aux qualités décoratives indéniables connaîtra un grand succès pendant toute la première moitié du XVIII^e siècle.

Commode

Historique :

Legs Jean-Pierre
Rouayroux, 2002, Inv
2002.8.5

France,

vers 1720

Bois de violette, bronze
doré, marbre Campan
mélangé

0,850 x 1,370 x 0,640 m



Un meuble du legs Rouayroux

Ce meuble exemplaire du style Régence est entré dans la collection grâce au legs consenti en 2002 par Jean-Pierre Rouayroux au musée Fabre afin d'enrichir le futur département des Arts décoratifs.

Les meubles et objets d'art (commode, console, buffet, lit, lustre, miroir, ... soit une cinquantaine de pièces) qui décoraient son appartement situé dans le célèbre Hôtel Deydé, rue du Cannau à Montpellier, compléteront avec pertinence les collections d'arts décoratifs rassemblées par les grands donateurs du musée Fabre. En dehors de quelques meubles des périodes Transition et Louis XVI, le mobilier de la collection Rouayroux appartient à deux grandes périodes : la première moitié du XVIII^e siècle et le XIX^e siècle.

La gouvernance de Philippe d'Orléans comme Régent de France eut une influence prépondérante sur l'histoire des arts décoratifs français. L'aristocratie, fatiguée par l'austérité de la fin du règne de Louis XIV, aspire à plus de liberté hors du carcan de Versailles. Les élites délaissent l'ancien siège du pouvoir pour rejoindre Paris et, à la vie réglée de la Cour, succède une société de salons qui s'adonne à tous les plaisirs. Répondant à ces nouvelles aspirations, le mobilier subit une évolution décisive. Bien que la production d'André Charles Boulle qui meurt en 1732 demeure toujours appréciée, le goût d'une clientèle aisée se porte vers un style de meubles plus confortables, plus légers et surtout à l'apparence moins solennelle. Les formes se libèrent et grâce à l'organisation des métiers du meuble sous Louis XIV qui mit en place un véritable gouvernement des arts, la production de mobilier de luxe s'épanouit en qualité et en quantité.

Répondant à ce renouveau, cette commode illustre ces évolutions formelles. Le corps ne comporte que deux tiroirs superposés, sans traverse, la façade est vigoureusement animée par son galbe en arbalète ; chacun des côtés se plie à un élégant mouvement qui laisse deviner la maîtrise technique de l'ébéniste. Aux placages sombres d'ébène est préféré un bois de violette plus clair, agencé en arêtes de poisson afin d'animer le meuble grâce au jeu des veines du bois. En outre, la qualité des bronzes dorés témoigne, par la richesse et la variété de ses motifs, du degré de perfection atteint par les artisans fondeurs de l'Ancien Régime.

Historique :
Legs Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran,
1967

Piano forte

Manufacture Boisselot et fils,
1844
Acajou moucheté, palissandre,
filets de laiton
Inv. 68.2.369
H. 93 x L. 131,5 x Prof. 240 cm



Originaire de Montpellier, Jean Louis Boisselot (1782-1847) est issu d'une famille de luthiers. Il y établit tout d'abord un commerce de partitions et d'instruments de musique avant d'ouvrir, dès 1820, une succursale à Marseille où il s'installe définitivement en 1823. Si son activité est au départ consacrée à la vente de pianos, il se lance vers 1830-31, grâce à son fils Louis Constantin (1809-1850), dans leur fabrication. Alors que les grands facteurs d'instruments sont parisiens, Boisselot parvient à développer en province une manufacture capable de rivaliser en qualité avec les plus grands luthiers que sont Pleyel, Erard ou Pape. Il connaîtra très vite le succès, produisant plus de 100 pianos par an et employant, au milieu du siècle, jusqu'à 150 personnes qui sortent chaque année des ateliers près de 400 instruments. Le grand compositeur et pianiste virtuose Franz Liszt se lia très tôt avec la famille Boisselot et s'en fera un défenseur acharné, ne jouant plus que sur des instruments de la marque. Ses succès musicaux accompagneront le développement commercial de la manufacture marseillaise et son influence est indéniable dans l'évolution de ses instruments vers des sonorités répondant parfaitement à l'esthétique romantique défendue par l'artiste.

Le piano du musée Fabre, caractéristique des Boisselot, allie des qualités musicales indéniables à une ébénisterie raffinée et précieuse, faite de placage d'acajou moucheté et de palissandre, offrant un instrument d'une grande élégance. Son cartouche permet de le dater de 1844, année où la firme obtint la Médaille d'Or à l'exposition de Paris, l'une des plus prestigieuses récompenses du temps.

La manufacture Boisselot, devenu Manufacture Marseillaise de Pianos, ferma ses portes avec la première guerre mondiale.

Contact presse : Julie Sanchez - Tél. 04 67 13 60 20 - j.sanchez@montpellier-agglo.com
www.montpellier-agglo.com

Montpellier Agglomération, donner du sens à l'avenir.